

LE FONDS NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET LES MATHÉMATIQUES

Le 1^{er} octobre 1952, dans une séance solennelle tenue dans la grande salle du Palais des Académies, le Fonds National de la Recherche scientifique commémorait le 25^e anniversaire du discours prononcé par le Roi Albert à Seraing. Comme on le sait, c'est à la suite de ce discours que la générosité éclairée des industriels belges permit la création du Fonds National. Celui-ci a donc près d'un quart de siècle d'existence et il est intéressant de dresser le bilan de son activité. Nous remercions M. DEAUX, Directeur de *Mathesis*, de nous avoir demandé de dresser ce bilan en ce qui concerne les Mathématiques. Membre, depuis le début, de la première Commission scientifique (Mathématiques et Astronomie), nous avons pu suivre de près le travail accompli dans ce domaine par l'institution et nous sommes heureux d'en souligner les résultats.

Il importe tout d'abord de jeter un regard en arrière. Voici une dizaine d'années, nous avons écrit une *Esquisse de l'histoire des Mathématiques en Belgique* et nous avons été frappé du véritable gaspillage de forces dans la période qui s'étend de 1830 à 1914. Qu'il nous soit permis de prendre un exemple, entre plusieurs, celui de J. NEUBERG, un des fondateurs de *Mathesis*. Nous avons été l'élève de NEUBERG et nous sommes resté en relations suivies avec lui jusqu'à sa mort ; nous avons pour lui une profonde admiration. Ceux qui ont lu les travaux de NEUBERG ont été frappés par l'ingéniosité de ses démonstrations : NEUBERG était un géomètre né. Il a consacré tous ses efforts à la géométrie du triangle et du tétraèdre, c'est-à-dire à une partie en somme assez élémentaire des Mathématiques. Si l'on examine sa carrière, on constate qu'il n'est arrivé à l'Enseignement supérieur que la quarantaine bien sonnée ; avant cela, il est resté dans l'Enseignement moyen, et dans de petites villes de province : Nivelles, Arlon, Bruges, loin de toute bibliothèque. Imaginons NEUBERG pourvu, à sa sortie de l'École normale supérieure de Gand, d'un mandat d'aspirant chercheur lui permettant d'étudier les questions à l'ordre du jour en Mathématiques. Ses dons et sa puissance de travail l'auraient sans doute conduit à des découvertes plus importantes !

Aujourd'hui, grâce au Fonds National, la situation est bien changée. Le jeune homme qui, au sortir de l'Université, semble bien doué pour la recherche, a la faculté de se consacrer, pendant plusieurs années, en toute indépendance, à l'étude des grandes questions qui se posent aux mathématiciens et de donner la mesure de ses forces. Sans

doute, le choix des jeunes gens appelés à bénéficier des avantages que procure le Fonds National ne laisse pas d'être délicat ; cependant, si l'on parcourt la liste des titulaires de mandats d'aspirant, de chercheur, de chercheur qualifié, on constate que l'inévitable déchet est fort restreint. La plupart des élus sont entrés dans l'Enseignement supérieur : certains y occupent des chaires d'une manière fort honorable, d'autres sont Assistants ou Chefs de travaux. Ces derniers constituent une réserve dans laquelle on pourra éventuellement puiser. Si l'odieuse politique ne s'en mêle pas, on pourra trouver dans cette réserve des professeurs d'Université qui domineront la matière qu'ils ont la charge d'enseigner, qui contribueront au progrès de la Science et qui seront aptes à former des disciples. On peut en avoir la certitude lorsque l'on constate combien leurs publications sont appréciées à l'étranger, ce qui est probablement le meilleur critère.

Le règlement du Fonds National a sans doute subi quelques modifications. C'est ainsi que la création, en 1946, des « crédits aux chercheurs » est venue faciliter la tâche des professeurs d'Université qui se livrent à la recherche désintéressée. Mais il convient de souligner que les autres modifications, suggérées par l'expérience, n'ont guère changé la structure du règlement initial. Cela nous conduit à rendre hommage à la sagesse de ceux qui élaborèrent ce premier règlement ; ils ont réussi à éviter bien des écueils. Qu'il nous soit permis aussi de rendre hommage au Directeur du Fonds National, M. JEAN WILLEMS qui, avec beaucoup de finesse et une grande largeur de vue, a rempli avec succès une mission délicate, secondé par un personnel dévoué. Ces hommes ont utilement servi la Science et la Patrie.

Lucien GODEAUX,

Président

de la première Commission scientifique.
